

LIVRE- «L'ÉTREINTE DU MAL» DE SEYDI SOW

Récit d'une vie au temps du coronavirus

« L'étreinte du mal ». C'est le titre du récit que Seydi Sow a consacré au coronavirus qui secoue la planète depuis décembre 2020. À travers cet ouvrage de 378 pages paru aux éditions L'Harmattan et présenté au public, le samedi 2 avril 2022, le prolifique auteur a voulu ancrer dans la mémoire collective cette pandémie qui a marqué de ses griffes des vies et des âmes du monde entier.

PAR Samba Oumar FALL

Les guerres et les épidémies ont toujours occupé une bonne place dans la créativité littéraire. Elles ont été une grande source d'inspiration pour une pléthore d'écrivains. Le coronavirus, pandémie meurtrière venue de nulle part et qui a mis à genou les plus grandes puissances économiques, ébranlé les sociétés, apparaît comme un sujet incontournable. Les remous et les bouleversements nés de ce phénomène épidémiologique n'ont pas laissé indifférent Seydi Sow. Le lauréat du Grand prix du Chef de l'État pour les Lettres de 1998 a saisi l'opportunité pour écrire un livre sur cette thématique. « L'étreinte du mal » est le dernier opus de cet agent du monde de la santé qui, jusque-là, a presque touché à toutes les thématiques.

Loin d'être un livre prémonitoire, ce récit est motivé par le besoin vital de l'auteur de raconter les horreurs de cette crise sanitaire qui, tel un rouleau compresseur, terrifie le monde entier, avec son lot de morts, ses traumatismes.

« L'étreinte du mal » met en scène Angèle, une journaliste engagée, connue pour la virulence de ses articles contre le pouvoir, et dont l'unique fils, Frédéric, est bloqué à Wuhan, foyer où s'est déclaré le coronavirus, en Chine, qui a fermé ses frontières. Cheville à l'idée de demeurer une éternelle veuve après la mort brutale de son mari, Albert, Angèle fait de la réussite de son fils l'unique but qu'elle poursuit.

En 18 chapitres bien structurés, Seydi Sow relate les effets dévastateurs de cette pandémie sur des pans entiers de la vie humaine, la gestion de l'État de la crise sanitaire, examine ses conséquences sanitaires, politiques, économiques et sociales.

Tout au long des 378 pages où s'entremêlent espoir, désespoir, colère, émotions, déception, l'auteur décrypte la réalité quotidienne du combat contre ce « virus infiniment petit mais infiniment destructeur », comme il le décrit. Cette femme qui se bat pour soustraire son fils des griffes du mal, est dépeinte par l'auteur comme faisant partie de « cette horde de journalistes qui ont une haute opinion de leur vocation et pensent que, par leurs éditoriaux incendiaries, ils peuvent déclencher ce dédicé au sein de la masse qui entrainerait les gouvernants à être chevillés au service de leurs populations, à fuir le népotisme et à combattre la corruption ».

La tendresse maternelle d'Angèle est ainsi mise à rude épreuve par l'éloignement de son unique enfant et l'angoisse de le savoir exposé à la menace du coronavirus. Et face à Wuhan qui s'est muré dans un terrible isolement, WhatsApp est le seul moyen pour elle de communiquer avec lui, convaincue que si celui-ci ne re-

venait pas, son destin ne s'accomplirait point. Soumise à la violente angoisse maternelle, la journaliste a même eu une prise de bec avec le ministre de la Santé sur la question du rapatriement des étudiants sénégalais de Wuhan que l'État a décidé de laisser sur place faute de moyens.

Angoisse

Dans le tourbillon d'une vie loin d'être rose, Angèle est passée par toutes les émotions. L'annonce de la mort de son fils par le Cardinal, le Père Étienne, est venue assombrir davantage le tableau de son existence. Le sabre aiguisé de la Covid-19 qui ne laisse aucune couche sociale n'a pas épargné son Frédéric qu'on aurait retrouvé mort dans sa chambre. Après lui avoir privé précocement de son premier amour, la mort lui a arraché également son fils.

Le malheur ne venant jamais seul, Angèle se réveille sur un lit d'hôpital et apprend qu'elle a contracté le virus au cours d'une cérémonie de communion chez un ami où les gestes barrières ont été relégués au second plan. Le mal pernicieux s'est infiltré en elle, prenant possession de son jeune corps, lui rongant les poumons sans la moindre pitié. Elle qui a toujours cru en son for intérieur que le coronavirus n'était qu'un leurre a été frappée de plein fouet. Face aux assauts répétés du l'ennemi invisible qui tentait de l'envoyer ad patres, elle a fini par comprendre qu'elle a eu parfois tort dans ses positions et ses violents pamphlets contre le gouvernement.

Sa résurrection, au bout d'une quarantaine longue d'une dizaine de jours, a permis à Angèle de retrouver l'amour profond de ses parents, de revenir sur le chemin du Seigneur qu'elle avait renié et de reprendre celui des libations et des sacrifices aux esprits auxquels elle avait radicalement tourné le dos.

Une leçon d'abnégation et de persévérance

Noyée dans les affaires du désespoir, Angèle renoue avec l'espoir. Son fils qu'elle avait cru ne jamais revoir est bien en vie. Par tie à l'ambassade de Chine dans le dessein de créer un boucan de tous les diables pour récupérer la dépouille de son fils, le diplomate lui apprend qu'aucun ressortissant sénégalais n'a été atteint de Covid-19 ni déclaré disparu dans son pays. D'ailleurs, l'ambassadeur lui apprend que « Wuhan ayant parfaitement maîtrisé l'épidémie, la Chine avait pris la décision de rapatrier un premier groupe d'étudiants à leurs pays respectifs ». Angèle ne pouvait rêver mieux. Les retrouvailles avec son fils furent très émouvantes...

L'histoire d'Angèle est une belle leçon d'abnégation, de persé-



Dans son récit, Seydi Sow relate les effets de la crise sanitaire sur la vie humaine.

rance, surtout dans une société où ces valeurs ne trouvent plus preneurs.

De l'auteur, la professeure Andree-Marie Diagne magnifie les qualités et talents. « J'ai découvert Seydi Sow à partir de son manuscrit "La reine des sorcières". J'ai détecté son talent et la bonne graine qui se cachait derrière cet écrivain venu du monde de la santé », souligne-t-elle.

Solutions

Seydi Sow qui a touché à tous les genres littéraires, avec la même aisance, est, de l'avis de la spécialiste en littérature africaine et francophone, un écrivain qui a, à cœur, de prendre son lecteur en considération. Pour elle, « L'étreinte du mal » permet de remonter très loin dans l'Antiquité.

CINÉMA

«Elvis» en avant-première mondiale à Cannes

Une touche de rockabilly : le Festival de Cannes a annoncé avant-hier que le biopic très attendu « Elvis » sur la légende de la musique américaine, serait présenté en avant-première mondiale sur la Croisette lors de sa 75e édition en mai.

Les interprètes, Austin Butler, dans le rôle de la légende du rock and roll, Olivia DeJonge dans le rôle de son épouse Priscilla et Tom Hanks dans celui de son impresario, le colonel Tom Parker, sont attendus à Cannes, ainsi que le réalisateur australien, Baz Luhrmann.

Ce nouveau biopic rock, un genre qui a fait flores ces dernières années, de Joaquin Phoenix en Johnny Cash (« Walk the line », 2006) à Rami Malek obtenant l'Oscar en 2019 pour son interprétation de Freddie Mercury dans « Bohemian Rhapsody », doit sortir le 24 juin aux Etats-Unis et deux jours après dans le reste du monde.

Le biopic retrace la vie et l'œuvre d'Elvis Presley sur deux décennies, depuis son accession à la célébrité jusqu'à l'obtention « de son statut de star sans précédent, tandis que l'Amérique est traversée par des bouleversements socioculturels majeurs et perd son innocence », selon un communiqué du Festival.

Baz Luhrmann est un habitué de Cannes : il est le seul réalisateur à avoir présenté « deux longs-métrages en ouverture de la manifestation avec "Moulin Rouge" en 2001, sélectionné en compétition, et "Gatsby le Magnifique" en 2013 », poursuit-il. Le plus important des festivals mondiaux de cinéma doit dévoiler sa sélection officielle le 14 avril, dont la liste des films en lice pour succéder à la Palme d'Or 2021, « Titane » de Julia Ducournau.



Le biopic retrace la vie et l'œuvre de la légende du rock, Elvis Presley, sur deux décennies.

A un mois des festivités (17 au 28 mai), très peu d'informations ont filtré sur cette 75e édition. Ni la composition du jury, ni le film d'ouverture ne sont encore connus. Seule certitude, la présence de Tom Cruise, de retour dans le cockpit pour présenter, 35 ans après, une suite au mythe « Top Gun ». « Top Gun Maverick » doit être projeté le 18 mai.